44. Paris, Jeudi 21 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Les mots clés

Discours autobiographique, Discours du for intérieur, Poésie, Portrait (François), Relation François-Dorothée, Vie sociale (Paris)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)



43. Val-Richer, Vendredi 22 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1837-09-21
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitCe qui me frappe en vous, beaucoup, est tout juste la qualité qu'on vous conteste.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1,

n°80/110-111

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 163-164-165, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/135-142

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
44. Paris, le 21 Septembre jeudi 10 heures

Ce qui me frappe en vous beaucoup est tout juste la qualité qu'on vous conteste. Ainsi on m'a sans cesse répété, qu'il n'y a en vous ni naturel ni vérité, que tout est à effet ; et ce qui me charme, ce qui m'en chante est de vous voir toujours, sur toute chose si simple, si éloigné de la moindre prétention, préparation. (Pardonnez-moi la comparaison Monsieur) de vous voir en cela me ressembler si parfaitement. Ce que j'aime encore en vous beaucoup, beaucoup et je vous l'ai déjà dit, c'est ce tact, ce bon goût qui vous accompagnent toujours. Il y a tant de délicatesse dans tout ce que vous dites, tout ce que vous faites! Voyez Monsieur, vous pourriez manquer de tout cela et être encore supérieur à tous, être encore l'objet de mes respects comme dit M. Molé (et il ne sait pas tout ce qu'il exprime dans ce mot !) mais si vous saviez comme tout cela me charme ! Comme j'aime à être fière de tout en vous, à rencontrer toujours ce que je voudrais qui fût, non seulement à ne jamais heurter contre rien qui me froisse, mais à trouver mieux que je n'attends jusques dans les nuances les plus imperceptibles et il n'y a rien d'imperceptible quand on regarde comme je regarde, quand le cœur regarde de si près, si près, avec tant d'anxiété, de passion, et cependant soyez en bien sûr, sans aveuglement ; au contraire avec des yeux très difficiles.
Eh bien, Monsieur tous les jours dans chaque mot que vous me dites, chaque ligne que vous m'écrivez. Je fais une nouvelle découverte charmante. Ce bien que j'ai acquis, j'y trouve mille trésors nouveaux, toujours, tous les jours, et cela me fait des joies inexprimables. Vous m'avez fait regarder dans votre intérieur, que je vous en remercie, comme vous m'avez attendrie, enchantée que vous êtes heureux Monsieur. Oui vous êtes heureux. Vous savez si bien jouir de ce qui vous reste ! Vous ne voulez pas que je regrette d'être encore ici bas sans plus jamais jouir d'aucune des joies que vous ressentez ?
Ah Monsieur, dans le moment où je pense à tant de bonheur fini pour toujours, ce regret me vient bien naturellement. Ces moments sont courts, une image chérie se présente à ma pensée et la détourne de la vue de ces tombeaux. Mais je frissonne & je jouis parce qu'en même temps, quand vous y êtes cette première sensation est plus rare ; mais vous absent, qu'est-ce qui me reste ? Pardonnez-moi mes tristes paroles, je veux vous parler d'autre chose.
Hier malgré la chaleur, j'allai avec la petits princesse, Marie & M. Sneyd me faire traîner jusqu'à St Cloud à ce qu'on appelle la lanterne. Là nous descendîmes. C'est beau, et c'est joli, je redescendis à pied. Et puis nous nous fîmes mener au bois de Boulogne que je trouve plus joli encore parce que j'en ai l'habitude. Vous ne savez

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/957?context=pdf

pas que j'aime beaucoup mes habitudes ainsi je marche mieux dans mon allée, que dans les autres allées. & j'y trouve l'air meilleur, qu'à St Cloud. Tout cela ensemble fit cependant quatre heures de plein air, & d'un air charmant. La petite princesse était toute fatiguée je ne l'ai pas été, ce qui me prouve que je reprends des forces. Mais encore une fois comment n'avez vous pas beau temps & bien chaud en Normandie ? Je suis indignée de vous voir faire du feu. Marie me quitta tout de suite après le dîner pour aller à l'opéra avec la petite Princesse. Je ne vis personne que M. de Brignole pendant une heure qui me fit toutes ses confidences diplomatiques, nous ne nous étions encore jamais trouvés en tête-à-tête et après lui lord Hatherton (ci-devant Littleton secrétaire d'état pour l'Irlande & qui y a fait des bêtises) avec lui ce fût de la politique anglaise fort intime parce que les Anglais ne se gênent jamais avec moi. A propos lui croit savoir, que la reine est bête, c'est possible.

J'allais me coucher avant onze heures. La chaleur me tient encore éveillée dans la nuit, & vers le matin je m'endormis très profondément, & je fis des rêves des rêves charmants, comme je n'en ai jamais fait encore. Ah Monsieur quels jolis rêves et tout en rêvant je me disais, que je faisais mal de rêver comme cela, je cherchais à m'éveiller, & cependant j'aimais tant mon rêve. Je laissai durer le combat, parce que je ne voulais pas me séparer de ce que je savais bien qui allait m'échapper au moment où ma main toucherait le cordon de la sonnette. Je l'ai pris, je ne l'ai pas tiré, j'avais tant de peine à m'y décider. Enfin il a fallu le faire, et à 9h 1/2 seulement. J'ai dit adieu à mon rêve pour dire bonjour à votre lettre que j'ai tenue quelques temps sans l'ouvrir tant je trouvais encore le rêve plus joli que la lettre. Voyez Monsieur quels aveux je vous fais !
Je le disais bien hier il y a intermittence ce qui me fait espérer que demain je serai très bien élevé, je m'en vais même vous quitter à présent pour essayer d'anticiper sur demain 2 heures Monsieur toute votre explication ou plutôt votre récit si simple sur sur les vers de Pétrarque, m'a tant touché ! Cela s'applique encore à mes observations du commencement de ma lettre. Ah j'aime tout, tout !
Adieu monsieur, je retourne au commencement de votre lettre. Laissez-moi mes regrets, mais soyez sûr, bien sûr que quand je suis avec vous ou avec vos lettres, j'aime la vie, je l'aime beaucoup je m'y sens heureuse, bien heureuse. Mais que de fois, je retouche ! Adieu, adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 44. Paris, Jeudi 21 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1837-09-21.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/957

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur163-164-165
Date précise de la lettreJeudi 21 septembre 1837
Heure10 heures
DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

44.

Paris le 21 Septembre jeudi
10 heures.

Je vous embrasse de tout mon cœur, et tout de suite la première lettre que je vous écrirai. Ainsi, ne m'en veuillez pas de rejeter, qu'il n'y a rien de vous qui me vienne, que tout est à effet, de vos cheveux, que j'en ai un chaud, et de vous vue toujours, pour tout dire, si jamais, et de loin de la moindre prétention, de vous voir comme vous voir comme respectueux et parfaitement. Je vous aime mon cœur de tout mon cœur, et je vous dis à dire à dire. et c'est ce que vous font, que vous accompagnent toujours. il y a tant de délicatesse dans tout ce que vous

dite, tout ce que vous faites. Vous
pouvez, vous pouvez beaucoup
de tout cela dites encore l'opinion
à tous, dites encore l'objet de son
respect encore dit M. Neal/ et
il avait par tout ce qu'il éprouve
dans ce mot!/ mais si vous saviez
encore tout cela méchamment! encore
j'avais à dire fier de tout ce vous,
à rencontrer toujours ce que vous
peut faire; vous seulement à ce
j'avais toutes sortes de vie qui me
frappe, mais à toutes minutes
je n'attends, je puis dans
chacun les plus imperceptibles,
et il n'y a rien d'imperceptible dans
un regard comme je regarde, dans
le sens regard de ni fier, ni fier.

avec tant d'acuité, de passion, et cependant, hélas mon cher ami, sans aveuglement, au contraire avec des yeux très difficiles. Chaque semaine tous les jours, dans chaque conversation écrite, chaque ligne que vous m'écrivez, j'fais une nouvelle découverte charmante. Mon cher ami j'ai acquis, j'y trouve mille trésors nouveaux, toujours, tous les jours; chacun d'eux est de plus inappréciable.

Vous m'avez fait répondre dans votre intérêt, puis vous m'avez remercié, comme vous m'avez attendri, reconnaissant, par vos très beaux remercîments, ou par vos beaux. Mon ami! Il vous faudrait de ce que vous verrez!

Vous me voulez pour peu je regrette

d'être encore ici bien triste pour elles j'aurais joui d'autrefois de joies que vous respectez? ah monsieur, dans le moment où je pense à tout ce bonheur une fois pour toujours, ce regret me rend bien naturellement ces moments tout entiers, une image chérie s'présente à ma pensée et la détourne de tout ce tourbillon qui me presse et je jouis pendant quelques instants. quand vous y étiez, votre première visite est pour vous, mais vous, absent, j'interroge vos vers? pardonnez moi ces tristes paroles; je vous vous parle d'autrefois.

hier malgré la chaleur, j'allai avec la petite princesse, Marie et M. Swyd me faire traîner jusqu'à

St Cloud a vu s'accueillir
l'automne. La verdure
s'est brunie, et le vieillard,
dit à peu. depuis son bonheur
assis au bout d'un banc
tourne plus jamais encore
jouir l'habitude. Mais
que j'aime beaucoup ces habitudes
ainsi je marche encore dans
allée, que dans mon allée.
j'y tourne l'air meilleur, qu'à
St Cloud. tout cela fait
cependant quatre heures de
voiture, 2 d'un fiacre (chaussée
la petite pression était toujours
si mal à paraître, que j'en
que je reprend de forces. mais
encore une fois comment si long

vous par beaucoup à bien chaud
en Normandie ? Si vous indisposé
d'une vie faire du tout.

Mari inquiétta tout de suite
après le dîner pour aller à l'opéra
avec la petite Princesse. Si vous
pouvez juger M. de Brignole
pendant une heure, qui met
toute sa confidence diplomatique,
vous vous avez alors accord
jamais trouvé en tête à tête. Et
après lui Lord Clanricarde, si
Lord Castlereagh, si
Lord Holland après qui y a fait de
bêtises / avec lui aspect de la
politique anglaise fort intéressant
parce que les anglais ne pensent

jamais aucun. apercois, les
ont savais, que la veine est bête,
c'est impossible.

j'allai me coucher avant-hier
heure. La chaleur m'entretint
éveillé dans le lit, à vers 6
matin je m'endormis très profon
dement, et je fis de rêves, de
rêves charmants, comme je n'en
ai jamais fait encore. Ah mon
pauvre joli rêve! et tout ce matin
je me disais, puisque j'avais tant de
rêves comme cela, je cherchais à
me réveiller, et cependant j'aimais
tant mon rêve! je laissai rêver
le commencement, parce que je me voulais
jouir un reparu de ce que j'avais
vu, qui allait m'échapper au
moment où mon main touchera

le comte de la rouerie. Si l'ai vu, si ne l'ai pas lu, j'aurais tant de peine à me y décider. enfin il a fallu le faire, et à 9 h ½ seulement j'ai dit adieu à mon vieux pour aller rejoindre à votre table, puis j'ai lu quelques lettres avant de me coucher, tout ci tombait encore très bien jolie que la veille. Voy[illegible] quelle heure je vous vois?

Dites bien bien à Sy et à Mathilde, à qui me fait espérer que demain je verrai toi bien éveillé; je me mets entre vos pieds à genoux pour obtenir d'aller jusque mon dimanche.

2 heures.

Monsieur tout votre appartement, plutôt votre nid est si rempli de vos

la vue de Scarborough m'a tant touché ! mais j'y relirai encore à vos observations de jour en jour. Ah, j'aime tout, tout !

adieu, Monsieur, je retiens au fond de mon cœur de vos lettres. Laissez-moi vous regretter, mais voyez-vous bien vite, je pense, quand je vous aurai vu ou eu vos lettres, j'aimerai la vie je l'aimerai beaucoup je m'y vois heureux, bien heureux. Mais pas de soin je retouche ! adieu, adieu, adieu.